

sion de ce retour en arrière avait-elle plus nuissamment agi sur cette imagination toujours jeune? Mme l'Héréc abandonna sa pensée au cours qu'elle avait pris.

Elle revit cet au-delà des fêtes de Lannion, l'amour déclaré de Guillaume, l'Héréc, l'opposition immédiate, violente, persévérante de Mme Jeanne, la mère de Guillaume, une Bretonne de Tréguier, froide et tenace.

Oh! certes, si le mariage avait eu lieu, c'était bien malgré Mme Jeanne. Elle avait lutté jusqu'au bout contre son fils et dit tout ce qu'on pouvait dire: l'inégalité des fortunes, car les L'Héréc étaient riches et de vieille souche bourgeoise, la coquetterie de la jeune fille, l'humeur légère de toutes ces femmes de Lannion. Elle détestait Lannion d'une haine de clocher, méprisante et aveugle.

Tous ses ancêtres étaient nés, s'étaient mariés, avaient dormi leur dernier sommeil à l'ombre de la cathédrale noire de Tréguier.

L'honneur de leur vieux nom, leur réputation d'aïeux et de probité commerciale, avaient grandi lentement, sur ce sol rocheux, le long des rives profondes du Jaudy. Et il allait falloir quitter la patrie familiale, ne plus voir la tour d'Hastings, d'où tombait le soir le couvre-feu sur la ville endormie déjà, se transplanter à plus de cinquante ans, pour suivre le caprice d'une enfant qui tenait le cœur faible de Guillaume!

C'avait été la grande faute de Corentine d'exiger que son mari vint habiter Lannion. Elle avait déclaré qu'elle mourrait d'ennui dans cette ville sombre de Tréguier, plaisanté les gens de là-bas, leur vie contrainte et morne à son gré.

Guillaume avait cédé, malgré tout, parce que les deux yeux bleus de sa fiancée le demandaient. Il avait vendu le moulin à l'huile où s'était faite la fortune des L'Héréc, pour en acheter un autre plus vieux et moins près de la mer, tout à côté de Lannion. Lui, très soumis à sa mère, Breton songeur et timide, il s'était trouvé intransigeant, presque dur, quand il s'était agi de ce départ qui coûtait à Mme Jeanne.

Rapidement Mme Jeanne avait eu sa revanche. Elle s'était vite révélée dépensière et frivole, la petite Corentine. Jolie comme elle était, pouvait-on lui refuser de la présenter dans le monde breton, qui s'ouvrait volontiers devant le nom de L'Héréc?

Les invitations n'avaient pas tardé à venir, ni les succès pour la jeune femme, ni les médisances d'une petite bourgeoisie jalouse et caquetant autour d'elle.

Elle avait trop d'esprit, elle riait trop, elle ne savait pas, pauvre fille de seize ans, ce que lui coûterait son amour du bal et ces dîners chez les bourgeois riches de la contrée, dans ces petits manoirs où elle se rendait avec Guillaume dans le cabriolet remis à neuf du grand-père Jobic.

Pendant leurs absences, qui duraient parfois plusieurs jours, Mme Jeanne, qui s'était occupée de commerce depuis son enfance, gouvernait l'usine et prenait, par devoir autant que par besoin de domination, la place de son fils.

Dans la rue du Pavé-Neuf, elle était maîtresse aussi, l'ayant acheté de ses deniers. Guillaume, au retour, la trouvait mécontente. Elle lui montrait que ce train de vie était trop lourd, que ces relations trop hautes absorberaient et au-delà les revenus du ménage, que les affaires se ressentaient de la négligence de l'homme.

Elle répétait les médisances qu'on racontait dans le cercle étroit de vieilles gens qu'elle s'était créés; elle se préoccupait sincèrement, mue par la passion maternelle qui emplissait tout son cœur depuis la mort de M. Jobic, de savoir si les mots risqués, les inconséquences de langage ou de conduite qu'on prêtait à sa bru pouvaient être démentis.

Guillaume, très amoureux, excusait Corentine, assurait qu'on la calomniait. Et malgré lui, pourtant, il retenait quelque chose des propos auxquels il ne croyait pas. Il continuait à mener sans goût, pour plaire à Corentine, la même vie que Mme Jeanne appelait une vie de dissipation et qui était simplement coûteuse et vaine; mais sa jalousie soupçonneuse de Breton, lente à éclater, avait reçu l'éveil.

La naissance de l'enfant aurait pu tout changer. Et Guillaume espéra un moment qu'il en serait ainsi. Mais quand sa femme, heureuse d'être mère, voulut prendre dans la maison la place qui lui revenait, elle se heurta à Mme Jeanne. Entre elles deux, l'opposition des caractères et des éducations était complète. Elles ne s'entendaient sur rien.

Les plus petites décisions prises par Mme Corentine étaient blâmées par Mme Jeanne, ses ordres désavoués, ses désirs prévenus en sens contraire.

A propos de ce nom de Simone, inusité au pays breton, à propos du choix d'une nourrice que l'une voulait Lannionnaise et que l'autre s'entêtait à faire venir de Tréguier, et quand Mme Corentine déclara qu'elle tutoierait sa fille, ce qui ne s'était jamais fait dans la famille L'Héréc, où les enfants étaient tenus à distance par le "vous", moins tendre, il y eut des scènes violentes, des reproches, des rappels blessants de l'humble condition des Guen.

Alors la jeune femme, se sentant à l'étroit dans l'hôtel de Lan-

nion, surveillée, blâmée dans les choses les plus innocentes, annihilée par Mme Jeanne, n'eut plus de repos que son mari n'eût consenti à reprendre l'existence mondaine de la première année.

Et les germes de désaccord semés entre les époux avaient levé et grandi. Prévenu par sa mère contre la Lannionnaise, fatigué de ses luttes dont il n'était guère que le témoin attristé et trop faible, Guillaume avait mieux aperçu les défauts de sa femme, sa vanité d'enfant gâtée, son désir excessif de plaire, le vide de cette petite tête uniquement occupée des regards qui se tournaient vers elle. Il avait souffert de la voir mal jugée par les vieux bourgeois de Lannion. Ses affaires avaient pris une tournure inquiétante.

Les dettes afflaient, entamant la fortune des L'Héréc, modeste en somme et considérable seulement pour le petit pays pauvre de là-bas. Et il s'était plaint à son tour amèrement, cruellement, comme s'il se repentait d'une patience trop longue, entêté désormais, et partial comme sa mère.

Mme Corentine revoyait, dans sa chambre silencieuse de King Street, ces scènes d'autrefois, la lente désaffection, les discussions toujours renaisantes, les emportements de son mari, les hontes qu'elle avait reçues devant les domestiques, devant l'enfant, jusqu'à cette dernière, jusqu'à ce coup de cravache lui cinglant la nuque, un soir, au retour d'un dîner chez les de Coréban, où elle s'était montrée trop libre, au dire de cet homme de Tréguier, mal marié à une fille de Lannion.

Oh! cette brutalité! la fin de tout, la fuite, le pays à demi soulevé, la retraite chez le père, l'enfant discuté en justice. Perros même devenu inhabitable, le refuge à Jersey pour vivre et pour cacher Simone! tout ce drame rapide, elle le revécant, et sa figure s'empoûrpra et tout son cœur se souleva de colère, et ses petites mains se mirent à trembler sur le bois du métier qu'elle serrait.

Il y avait bien longtemps que Mme Corentine ne s'était animée ainsi. Toute l'ancienne colère, comme elle était vive encore! Comme elle se retrouvait! Comme les mots accouraient véhéments contre cet homme brutal avec sa femme et faible devant sa mère!

L'excès même de son trouble avertit Mme Corentine que cette pente d'esprit était mauvaise. Elle se renvoya en arrière, passa sa main sur ses yeux, soupira, et, cherchant à quoi penser pour se tirer de là, se souvint tout à coup de la lettre qu'elle avait reçue en rentrant.

Elle prit l'enveloppe froissée, la déchira lentement, voulant faire durer la distraction et s'y complaisant. C'était bien une lettre de son père:

"Perros, le 24 juillet.

"Ma chère fille,

"Tout va bien en Perros, sauf que la vieille mère Gode Tiec, qui mendiait son pain, n'en a plus besoin, parce qu'elle est morte; il n'y a pas eu de malheur. Les terriens sont contents de leur froment, et on dit que les blés noirs sont jolis. Le fait est qu'en passant près de Hédrou, j'ai vu un morceau de lande où il pousse bien des douzaines de galettes pour la saison. Tu sais que ça m'intéresse qu'un peu, ces choses-là, et seulement à cause des voisins qui ont du bien au grand air.

"Moi je n'ai pas fait belle pêche ces jours. Je crois que le bar se fatigue de nos côtes. Il faut aller jusqu'aux îles pour le trouver, et encore! Ça m'oblige à mettre un peu plus de toile sur mon canot, qui est vieux comme moi.

"Je te dirai, ma chère fille, que j'ai chaviré une fois, depuis ton honore du 30 juin, par le travers de l'île Rougie. Le bateau n'a pas eu de mal, ni ton père non plus. Ceux de Ploumanach nous ont relevés tous deux, en moins d'une demi-heure. Ne t'inquiète pas, ça n'est pas encore mon tour, comme tu vois.

"Je te dirai, de plus, que Marie-Anne va avoir son enfant dans bien peu de jours. Elle ne marche guère. Son mari est en mer, et elle voudrait bien t'avoir pour ce moment-là. Même elle aurait eu l'idée de te demander d'être marraine. Je sais que cela va te faire réfléchir. Elle n'osait pas t'écrire là-dessus. Moi, j'en suis chargé parce que la petite avait de la peine, depuis dix ans qu'elle ne t'a pas vue.

"Embrasse ta demoiselle, qui est ma petite fille tout de même, et crois moi ton père dévoué,

"Capitaine GUEN."

Mme Corentine relut la fin de la lettre. Marraine, dit-elle à demi-voix, "marraine!" Elle ne s'attendait pas à cette proposition, qui ajoutait à son trouble. Sous la phrase droite et sèche du vieux Guen, elle devinait l'émotion qu'il avait dû éprouver en écrivant cette lettre: elle entendait la conversation qu'il avait eue avec Marie-Anne, timide, épurée par l'approche de cette maternité, désireuse d'avoir près d'elle sa sœur, depuis dix ans qu'elle ne l'a pas vue. Et lui! il ne disait rien de rien. Mais son sentiment n'était que trop clair.

Pauvre père! lui non plus, depuis dix ans, n'avait pas vu sa fille, sauf une fois, à Jersey, en passant; mais sur la terre de Bretagne, chez lui, non, jamais, jamais elle n'avait voulu retourner...